

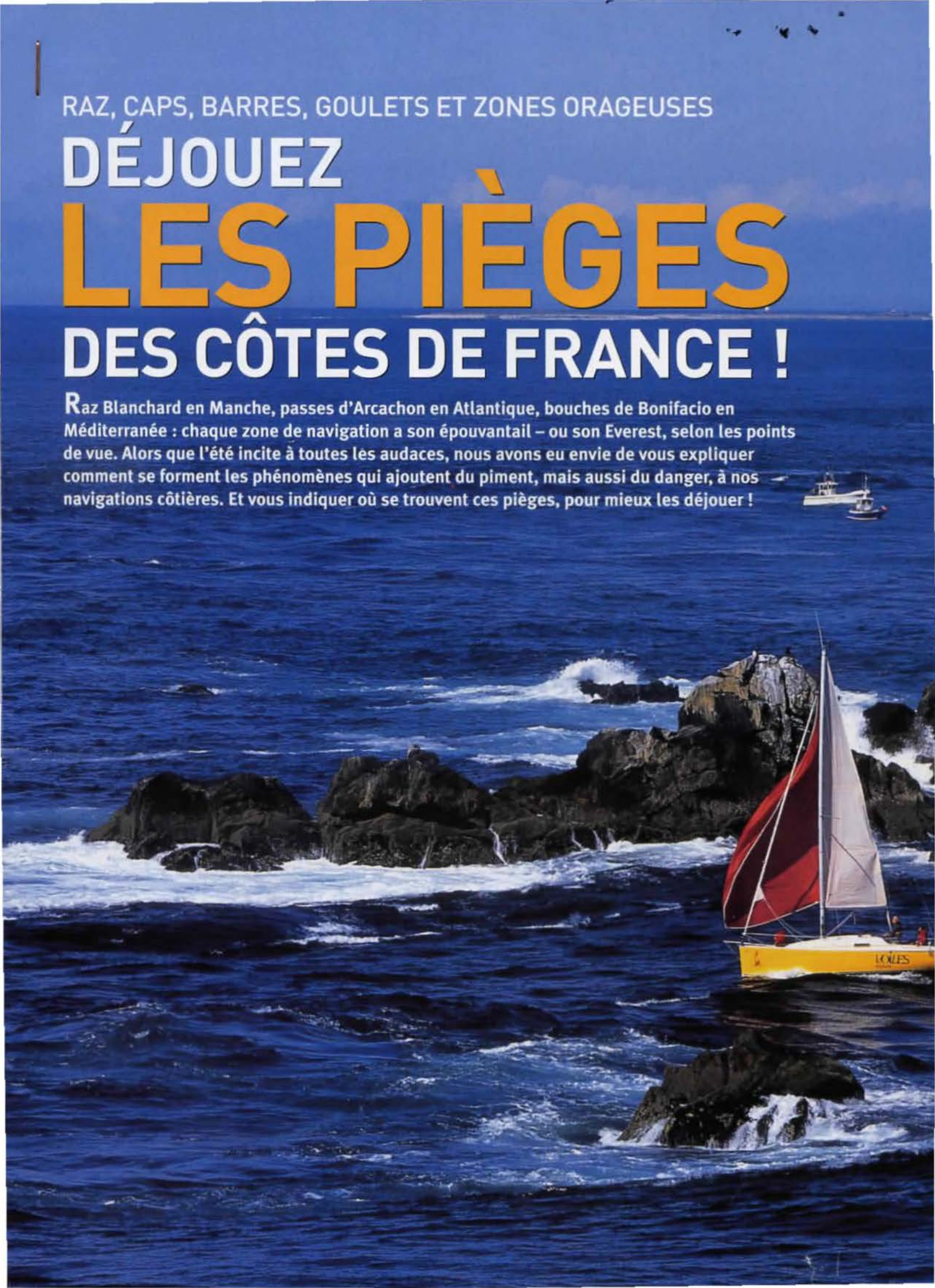
RAZ, CAPS, BARRES, GOULETS ET ZONES ORAGEUSES

DÉJOUÉZ

LES PIÈGES

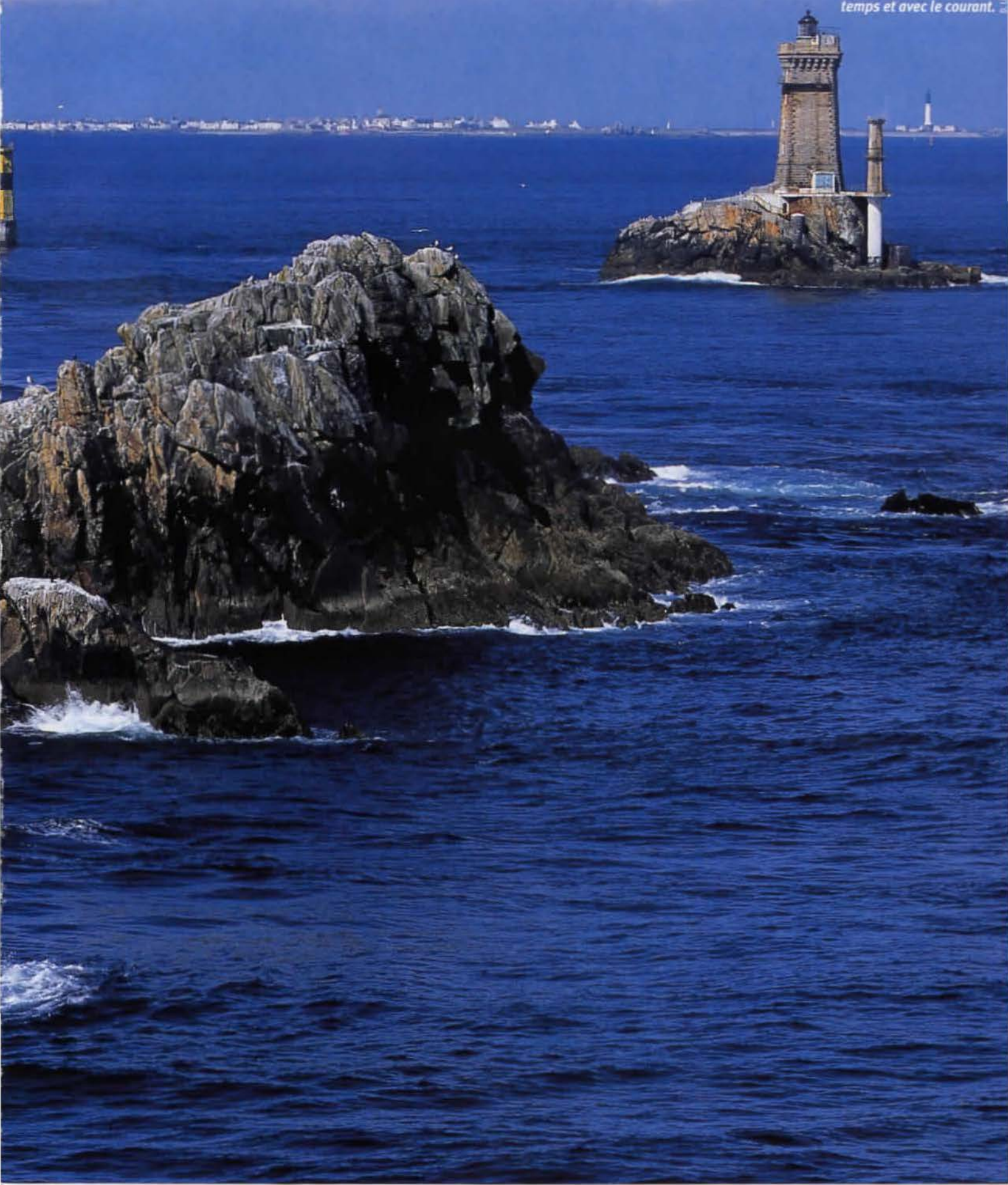
DES CÔTES DE FRANCE !

Raz Blanchard en Manche, passes d'Arcachon en Atlantique, bouches de Bonifacio en Méditerranée : chaque zone de navigation a son épouvantail – ou son Everest, selon les points de vue. Alors que l'été incite à toutes les audaces, nous avons eu envie de vous expliquer comment se forment les phénomènes qui ajoutent du piment, mais aussi du danger, à nos navigations côtières. Et vous indiquer où se trouvent ces pièges, pour mieux les déjouer !



Dossier réalisé par Delphine Fleury.
Infographie François Chevalier et Google Pro.

*Le Trouz Yar
au raz de Sein. Large
de 80 mètres, c'est
un passage superbe
qu'il est préférable
d'emprunter par beau
temps et avec le courant.*

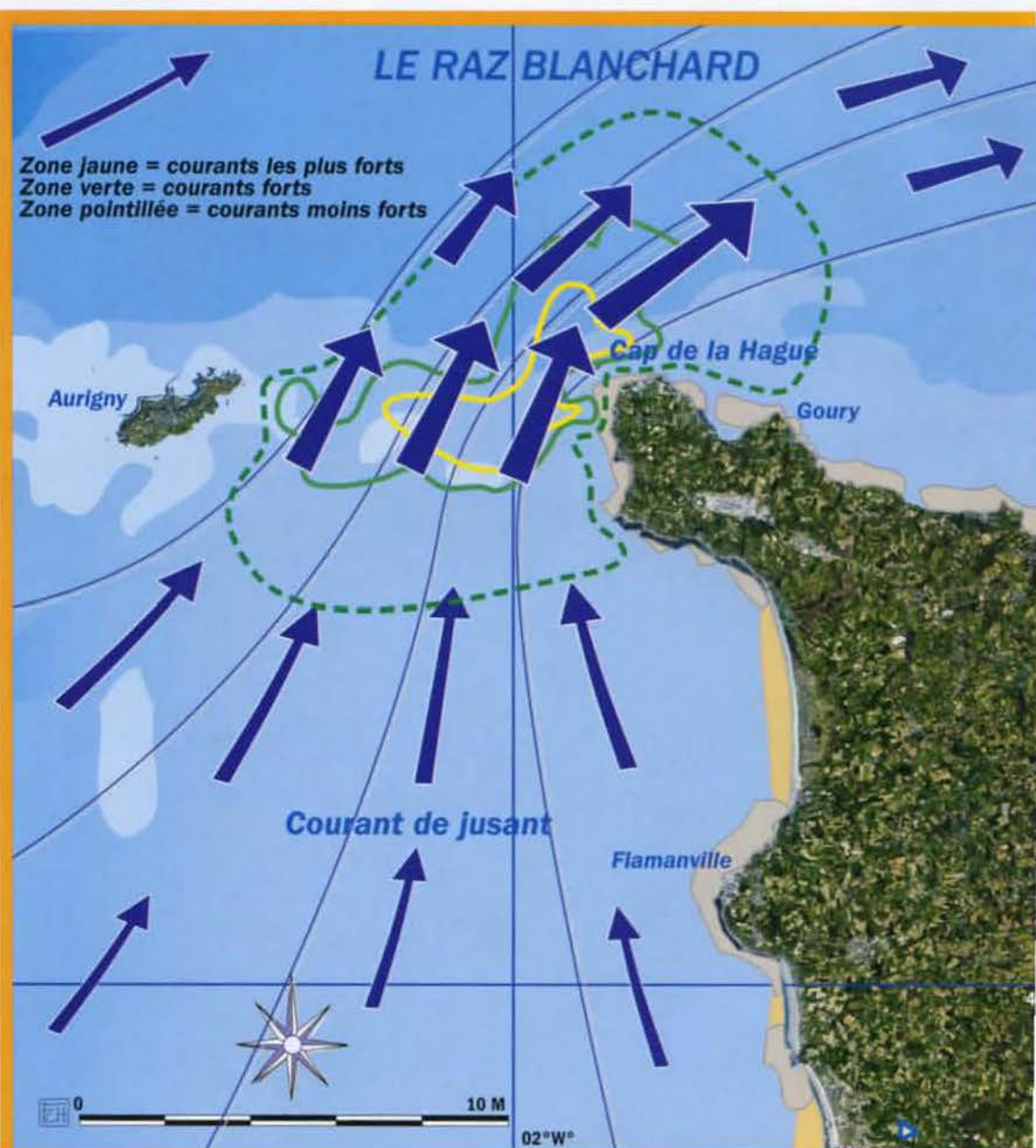


LES ENDROITS À *FORTS COURANTS*

Prenez un tuyau d'arrosage. Ouvrez le robinet et regardez l'eau s'écouler : le flot est régulier, lisse. Si vous pincez l'extrémité du tuyau, la pression augmente nettement et l'eau s'écoule avec turbulence. Il en est à peu près de même lorsqu'une certaine quantité d'eau de mer doit passer par un endroit plus resserré (que ce soit en largeur ou en profondeur) : son flux s'accélère. Ainsi, dans un raz ou un goulet, le courant peut augmenter de 50 % par rapport à sa vitesse normale. Si c'est dans le bon sens, c'est tout bénéf' : on peut s'offrir de superbes glissades et voir l'écran de son GPS afficher des valeurs jamais atteintes. Avec 7 nœuds de vitesse surface, on peut couvrir facilement 12 nœuds sur le fond ! Mais si on doit faire route contre le courant, les choses se corsent...

CEUX QUI NAVIGENT DANS LE COTENTIN ou dans l'Ouest de la Bretagne en connaissent bien les avantages et les contraintes. Ils savent qu'on ne passe pas un raz à l'improviste, sans avoir pris rendez-vous avec la marée. Ils sont conscients que, selon le moment et la force du vent, le courant peut leur dérouler un tapis roulant ou leur mettre de vilains bâtons dans les roues. Car le danger ne vient pas du seul courant, mais de la conjonction entre celui-ci et le vent. Si vent et courant portent dans la même direction, ils s'additionnent, tout va bien. Mais lorsque le vent souffle fort et contre le courant, il lève une mer mauvaise, creuse, déferlante. A laquelle il ne faut vraiment pas se frotter.

AVANT D'ABORDER CES PASSAGES, il faut absolument choisir son moment, en fonction de l'orientation et de la force du vent, et de la phase de la marée. Pour chaque endroit, il y a des périodes recommandées (par tel vent, on se présente de préférence à la fin du flot, par tel autre, à pleine mer + 2) et des circonstances dans lesquelles



Accélération du courant dans les passages resserrés

Lorsque le passage entre deux îles ou deux portions de côte est plus étroit, le courant s'accélère : puisque la même quantité d'eau doit franchir ce détroit dans le même laps de temps, et si elle n'a pas la possibilité de le contourner, elle n'a d'autre choix que d'aller plus vite. Cette règle s'applique également lorsque la profondeur diminue, par exemple sur un seuil.

L'exemple du raz Blanchard. Ce n'est pas

un hasard si les courants du raz Blanchard sont les plus puissants : il suffit de constater comment la presqu'île du Cotentin fait obstacle aux forts courants de marée qui entrent et sortent de la Manche. La pointe se situe juste à l'extrémité Nord de la grande baie qui se creuse entre Paimpol et le cap de la Hague et est débordée par l'île d'Aurigny. Pour se frayer un chemin entre les deux, l'eau cavale jusqu'à plus de 10 nœuds par forts coefficients de marée.



Raz Blanchard par beau temps. Même dans ces conditions, tourbillons et marmites témoignent d'une agitation sous-marine considérable.

les le passage est très vivement déconseillé. Le mieux est d'attendre, depuis l'abri le plus proche, que toutes les conditions soient réunies pour que le franchissement de ce raz se fasse sans danger. On s'appuie pour cela sur la lecture de deux guides essentiels : l'Atlas des courants (SHOM) et les Instructions nautiques pour la plaisance. On trouve également des éléments d'aide dans l'Almanach du Marin Breton et les Pilotes Côtiers.

LES ERREURS À ÉVITER

- S'Y ENGAGER TROP TARD et être surpris par la renverse. On voit régulièrement, lors de courses à la voile, des bateaux (qui n'ont pas choisi l'heure du départ !) être contraints de mouiller près des cô-

tes en attendant que la marée soit de nouveau favorable. C'est toujours mieux que de reculer...

- S'Y ENGAGER PAR VENT FORT. Cela peut paraître négligeable, mais si vous naviguez déjà par 20 nœuds de vent, et que vous vous trouvez dans un courant portant de 5 nœuds, votre vent apparent augmentera d'autant. Et vous aurez besoin de prendre un deuxième ris, juste au moment où il vous faut être concentré sur votre route. Si le courant est avec vous, n'hésitez pas à partir légèrement sous-toilé.

- S'Y ENGAGER PAR FORT VENT CONTRE COURANT. C'est fortement déconseillé, l'opposition des deux forces levant une mer particulièrement dangereuse. Le plus prudent est d'attendre que les conditions s'améliorent pour se présenter dans le raz.

- COMPTER SUR SON MOTEUR POUR LES FRANCHIR «À REBOURS». Il faut un sacré paquet de chevaux pour étaler 7 ou 10 nœuds de courant, et on n'est jamais à l'abri d'une panne... Mieux vaut patienter quelques heures que le courant soit favorable.

LES RAZ ET GOULETS CÉLÈBRES

LE RAZ BLANCHARD

Lieu de résidence : cap de la Hague, Manche.

Description : détroit de 8 milles de large entre l'île d'Aurigny (Alderney) et le cap de la Hague, à l'extrémité Nord-Ouest de la presqu'île du Cotentin.

Signes particuliers : l'un des points des côtes de France où siègent les plus forts courants. Ils peuvent atteindre 7 nœuds au milieu du raz et 10 nœuds au niveau de la bouée cardinale Ouest la Foraine en marées de vives-eaux moyennes. Et davantage par grands coefficients. Au plus fort du courant, on a la sensation de naviguer dans un chaudron, agité de tourbillons et de bouillonnements impressionnants.

Comment l'aborder : avec humilité ! Se poster à Cherbourg, à l'Est, ou à Port Dièlette, au Sud, et choisir le bon moment pour le franchir. Par beau temps, on peut aussi prendre un corps-mort à Omonville-la-Rogue en attendant l'heure favorable. La route la plus sûre passe au milieu du détroit, où les fonds sont plus importants. On

peut s'approcher un peu plus d'Aurigny par vent d'Ouest, et de la Hague par vent d'Est.

Ce qu'il faut éviter : tenter de le franchir par vent contre courant (à moins que l'on soit en période de mortes-eaux et que le vent soit faible). Trop s'approcher des dangers qui bordent le nez de Jobourg et le cap de la Hague ou du banc de la Schôle au Sud d'Aurigny. Le passer lorsque la visibilité est mauvaise ou par vent frais.

LE RAZ DE SEIN

Lieu de résidence : pointe du Raz, mer d'Iroise.

Description : passage étroit entre les dangers qui débordent l'île de Sein et la pointe du Raz. Il marque la limite entre la mer d'Iroise et l'Atlantique.

Signes particuliers : le raz de Sein permet de couper au plus court pour rejoindre Douarnenez ou Brest, au Nord, et Audierne ou Bénodet, au Sud, sans contourner la chaussée de Sein, plateau rocheux qui s'étend jusqu'à 13 milles à l'Ouest de l'île de Sein.

Le passage est bien balisé et la mer y est moins forte qu'au large, mais les courants puissants (jusqu'à 7 nœuds en vives-eaux) et les nombreux dangers imposent de ne le franchir que par conditions clémentes.

Comment l'aborder : par beau temps. Le meilleur moment pour le franchir quel que soit le vent est à l'étalement. On peut aussi le passer par courant de flot lorsque les brises sont bien établies du Sud au Sud-Ouest, et par courant de jusant lorsque la brise est orientée du Nord-Ouest au Nord-Est – à condition d'avoir quitté la zone avant la renverse. Au Nord

LE GOLFE DU MORBIHAN

Lieu de résidence : baie de Quiberon, Atlantique.

Description : vaste bassin parsemé de nombreuses îles (le décompte dépend de l'heure de la marée !), dont l'embouchure est située entre la pointe de Kerpenhir et celle de Port-Navalo, qui se remplit et se vide au gré des marées.

Signes particuliers : sa passe d'entrée n'étant large que d'un demi-mille et le golfe recueillant les rivières d'Auray et de Vannes, la «petite mer» est connue pour la violence de ses courants. Les locaux se régalaient à jouer dans

franchir l'entrée, où les courants sont violents, que de jour et aux moments favorables.

Ce qu'il faut éviter : essayer de lutter contre les tourbillons lorsqu'on s'y trouve engagé (mais ne pas les chercher pour autant !). S'y engager contre le courant : un mouillage sur bouées à Port-Navalo ou le port du Crouesty permettent d'attendre le moment propice. S'y aventurer sans être parfaitement rôdé aux manœuvres : la fréquentation des navires de plaisance y étant très élevée, mieux vaut pouvoir virer à temps pour éviter une collision.

très grosse par vent contre courant. A emprunter avec modération, et par beau temps uniquement.

• **LE CHENAL DU FOUR.** La houle du large est atténuée, mais les courants sont puissants et souvent traversiers dans la partie Nord de ce passage de la mer d'Iroise qui permet de parer les écueils lorsqu'on fait route entre la Manche et l'Atlantique, en franchissant le raz de Sein, ou que l'on se dirige vers Brest depuis le Nord.

• **LES PASSAGES DE LA TEIGNOUSE** du Béniguet et des Sœurs permettent de se faufiler entre les écueils qui ferment la baie de Quiberon, depuis le Sud-Est de la presqu'île de Quiberon jusqu'aux îles de Houat et Hoëdic. Ils sont bien connus des locaux pour la force du courant et les mers désordonnées que lèvent les nombreux hauts-fonds. Le passage de la Teignouse plus large, reste le seul maniable par presque tous les temps.

ON CONNAÎT MOINS :

• **LE RAZ DE BARFLEUR.** Pendant du raz Blanchard, à l'extrémité Nord-Est de la presqu'île du Cotentin, la zone de hauts-fonds située à 1 mille au Nord-Est de la pointe de Barfleur couverte de moins de 8 mètres d'eau peut elle aussi générer de très forts courants (5 nœuds en vives-eaux) et lever une mer très dure.

Par fort vent d'Ouest, on passe le raz de Barfleur à l'étalement.

• **LE FIER D'ARS.** Sur l'île de Ré, l'entrée du fier d'Ars, profonde anse qui abrite le port d'Ars-en-Ré est étroite, peu profonde et barrée par un banc de sable (le banc du Bûcheron). Le courant peut atteindre 4,5 nœuds en vives-eaux.

• **LE GOULET DE FROMENTINE.** Au Sud de l'île de Noirmoutier, ce très étroit passage permet d'accéder à la baie de Bourgneuf par le pont de Noirmoutier et la route submersible du Gois. Les courants y sont forts et complexes : le jusant commence très tôt alors que le flot est encore établi le long de la côte et ce courant qui porte à l'Ouest-Sud-Ouest à 5,5 nœuds peut côtoyer d'autres flux de forces et de directions variées.

• **ET LA MÉDITERRANÉE ?** Il n'y a pas de raz ni de courants de marée sur nos côtes méditerranéennes. Mais cela ne signifie pas que les courants y sont inexistant : après des épisodes de fort mistral de tramontane et les coups de vent d'Est, les courants de surface peuvent même être significatifs.



LAURENT CHARPENTIER

Entrée de l'Aber-Wrach. Caillasses et courants sont au rendez-vous, mais présentent peu de risques par beau temps.

comme au Sud du raz, il y a deux passages possibles, que l'on peut suivre à l'aide d'alignements le jour et de feux à secteurs de nuit. Dans tous les cas, on a intérêt à venir du côté de la tourelle de la Plate et à bien rester dans l'axe du courant.

Ce qu'il faut éviter : l'aborder par fort vent contre courant. Dans ces conditions, le raz de Sein lève une mer très creuse et déferlante. Tenter un passage par coup de vent d'Ouest, au flot comme au jusant, car on se retrouverait, au Nord ou au Sud, dans cette même configuration de vent contre courant. Se laisser embarquer par les contre-courants qui bordent la tourelle de la Plate (on les repère facilement).

ce dédale d'îlots et à tirer parti de la plus petite veine de courant, les non-initiés s'arrachent les cheveux à tenter de comprendre comment naviguer dans ce casse-tête géant.

Comment l'aborder : avec un guide ! La meilleure façon de découvrir le golfe est d'embarquer un connaisseur à son bord. Entre la force des courants, le nombre d'écueils, d'îlots et le décalage entre l'heure des renverses selon l'endroit où l'on se trouve, il faut avoir une certaine pratique du golfe pour espérer s'y retrouver. Toutefois les courants suivant, en règle générale, la direction des chenaux, il n'y a pas de grand danger, mis à part celui de se retrouver à marcher à reculons, emporté par une veine contraire ou surpris par la renverse. Attention tout de même à ne

ON CONNAÎT AUSSI :

• **LE GOULET DE BREST.** L'accès à la rade de Brest est fermé par un passage resserré situé entre la pointe du Petit Minou et la pointe du Portzic au Nord, et l'îlot des Capucins et la pointe des Espagnols au Sud. Ce couloir est lui-même divisé en deux passes, Nord et Sud, de part et d'autre du plateau rocheux des Fillettes. Le courant peut y atteindre 4 à 5 nœuds en marées de vives-eaux, et 7 nœuds au niveau de la pointe des Espagnols.

• **LE PASSAGE DU FROMVEUR.** Dans ce chenal entre l'île d'Ouessant et les dangers qui entourent le phare de Kéréon au Sud-Est, les courants sont particulièrement violents (8 à 9 nœuds) et la mer peut être



Création d'une barre

Pour qu'il y ait création d'une barre, il faut que houle et courant s'opposent. C'est presque toujours le cas à l'embouchure des rivières et au débouché des bassins. Dès qu'il y a conjonction d'une mer formée et d'un fort coefficient de marée, on peut être sûr qu'à la sortie d'un cours d'eau soumis aux variations des marées, une barre s'apprête à naître. C'est valable également à l'entrée de la plupart des ports qui sont construits à la sortie d'un cours d'eau, et cela arrive aussi dans certains raz, où les courants puissants contrent parfois la houle.

L'exemple de la barre d'Etel

Le banc de sable qui, sous l'effet des courants, se forme à l'embouchure de la ria, provoque le déferlement de la mer. Il se déplace selon vents et courants et assèche à marée basse. Au jusant, par forte houle de Sud-Ouest – ce que montre le schéma –, la mer se brise sur toute la largeur de la rivière, fermant la passe. Mieux vaut donc attendre le beau temps, la marée et respecter les indications du sémaphore pour se présenter.

MIEUX FRANCHIR LES BARRES

D'un côté, la houle du large. Puissante, elle vient de loin et rien, ou presque, ne l'a ralentie dans sa course. C'est de toute sa force qu'elle vient déferler sur la côte. De l'autre côté, qui lui fait face, un courant. Il dévale la pente de son cours d'eau. C'est plus fort que lui, il n'y peut rien, le jusant le pousse inexorablement vers la mer. Entre eux, il y a le sable. Des milliers de petits grains de sable, roulés, tirillés, ballottés dans ce maelström. Las de lutter, ils s'écroulent au milieu du champ de

bataille. Ils s'entassent, pour former une barre. Un banc de sable, mouvant par définition, condamné à disparaître, peut-être, dès la prochaine marée, pour se reformer plus tard. Une barre tremplin, sur laquelle, en attendant, la houle va se faire un plaisir de déferler. Et tant pis pour le pauvre marin qui avait hâte de regagner son abri.

ON A TOUS ENTENDU PARLER DE LA FAMEUSE BARRE D'ETEL. L'accès à cette ria de Bretagne Sud, barré... par une barre justement, serait réservé, dit-on, aux initiés, aux courageux, aux audacieux. Autant dire

qu'on n'y a jamais mis les pieds – et ce ne sont pas les amoureux du coin qui nous y inciteront, trop contents que leur trésor soit si bien préservé. Providentielle barre, qui meurt et renaît au gré des marées ! C'est elle, aussi, qui ferme l'écrin du bassin d'Arcachon. Elle encore qui, sur l'estuaire de la Gironde, donne tout son charme au vilain banc de la Mauvaise. Elle, toujours, qui donne aux plaisanciers des côtes basques leurs galons de surfeurs. La barre est un sésame qui ouvre et ferme les portes des bassins, aux jours et aux heures qu'elle est seule à connaître. On ne joue

pas avec ses nerfs. La franchir par mauvais temps est tout bonnement suicidaire. Il n'empêche que, par temps clément, il est tout à fait possible de la contourner, voire de l'enjamber, sans s'y prendre les pieds. Suffit de bien regarder la carte. Quoique sa propension à se déplacer incite à la prudence. Elle était bien là hier, mais où sera-t-elle demain ? Le mieux est encore de s'en remettre à des experts. C'est la voix de Josiane Péné, au sémaphore civil de la barre d'Etel, qui guide depuis plus de trente ans les marins, pêcheurs et plaisanciers, et les aide à se frayer un chemin entre

les bancs de sable. Ce sont les officiers de la Marine nationale qui, depuis le sémaphore du cap Ferret, ont une vue dominante sur les passes d'Arcachon. Ils n'ont pas, eux, le droit de nous guider, mais sont en mesure de nous renseigner sur les conditions de mer et de vent, et la position de la barre. Simple comme un coup de VHF...

LES ERREURS À ÉVITER

- **TENTER DE FRANCHIR LA BARRE SANS CONNAISSANCE DU LIEU**, sans l'aide d'un local ou sans avoir contacté le sémaphore pour connaître les conditions dans la passe. A vos risques et périls...

- **CROIRE QUE PARCE QU'ON A UN PETIT TIRANT D'EAU**, on peut se présenter devant la barre aux alentours de la basse mer. Les risques d'échouement seraient décuplés.

- **SE RISQUER À S'ENGAGER DANS LES PASSES PAR VENT FORT**. La présence de hauts-fonds vous obligera à affronter une mer démontée, déferlante. Danger.

Banc d'Arguin et passe d'Arcachon. Ne tentez pas l'entrée sans avoir pris connaissance des conditions de navigation dans la passe.

LES BARRES CÉLÈBRES

LA BARRE D'ETEL

Lieu de résidence : embouchure de la ria d'Etel, Bretagne Sud.

Description : banc de sable sous-marin qui se forme à l'entrée de la ria d'Etel, sous l'action des courants, et sur lequel la mer déferle. La barre se forme à marée montante ou descendante, disparaît à marée haute et assèche jusqu'à deux mètres à marée basse.

Signes particuliers : la barre d'Etel se déplace au gré des vents et des courants. Après des périodes de forte houle de Sud-Ouest, lorsque le vent souffle du large et surtout pendant le jusant, la mer brise sur toute la largeur de l'entrée de la ria, en rendant l'accès difficile, voire impossible.

Comment l'aborder : par beau temps, l'accès à la ria ne présente pas de réelle difficulté, mais il est tout de même conseillé de prendre contact avec le sémaphore d'Etel pour connaître l'état de la barre. Il est ouvert de PM - 3 h à PM + 2 h, c'est-à-dire aux moments les plus favorables à son franchissement (VHF 13 et 16, tél 02.97.55.35.59). On respecte ensuite les signaux visuels présentés sur le sémaphore, ou bien on suit les instructions données par VHF. Attention, en arrivant au port d'Etel, situé à un mille dans les terres, au fort courant traversier : il peut atteindre 4 à 5 nœuds en flot, et 6 nœuds en jusant en période de crue.

Ce qu'il faut éviter : tenter de franchir la barre par vent fort, ou visibilité réduite, ou trop près de la basse mer. Entrer dans la ria de nuit.

LES PASSES D'ARCACHON

Lieu de résidence : entrée du bassin d'Arcachon, côte Atlantique.

Description : située entre le cap Ferret, au Nord, et la dune du Pyla, au Sud, l'entrée du bassin d'Arcachon est partiellement obstruée par des bancs de sable, qui se déplacent périodiquement.

Signes particuliers : la difficulté des «passes d'Arcachon» vient du fait que, sous l'action conjuguée des forts courants de marée, de la houle du large et du courant provenant de l'estuaire de la Gironde, au Nord, les bancs de sable sont en perpétuelle évolution. Par mauvais temps, la mer vient y déferler avec violence, rendant l'accès au bassin impraticable.

Comment l'aborder : on accède au bassin par la passe Nord, entre le banc du Toulinguet et le banc d'Arguin (la passe Sud n'est plus praticable). Le chenal est balisé, mais son tracé varie d'une tempête à l'autre, en direction comme en profondeur, et les bouées doivent régulièrement être déplacées pour suivre l'évolution de la position des bancs de sable. Par beau temps, si l'on suit bien le balisage et en gardant un œil sur le sondeur, le franchissement de la passe ne pose

Zumaia, Pays basque espagnol
Le 27 octobre 2008, cet Océaniste s'offrait une belle frayeur en passant la barre de ce port espagnol. Fort heureusement, cela s'est bien terminé !

DAVID RASCON



D. LÉBAUT

aucun problème. Il est tout de même recommandé de se renseigner sur l'état de la mer dans la passe et sur les conditions de navigation auprès du sémaphore de cap Ferret.

Ce qu'il faut éviter : sortir du chenal balisé, tenter de passer la barre par mauvais temps ou immédiatement après une période de forts vents d'Ouest, faire demi-tour lorsqu'on entre dans le bassin avec la houle. Se fier aveuglément à son GPS traceur : les fonds sont changeants, et lui ne le sait pas.

LES BARRES DE L'ESTUAIRE DE LA GIRONDE

Lieu de résidence : embouchure de la Gironde, Atlantique.

Description : la Gironde se jette dans la mer entre la pointe de la Coubre et la pointe de Grave. Bien que très large, cet estuaire est encombré par de nombreux hauts-fonds et remué par de forts courants



qui y rendent la navigation délicate, voire dangereuse par mauvais temps.

Signes particuliers : en raison des forts courants de marée (3,5 nœuds en vives-eaux) et des nombreux hauts-fonds qui débordent les pointes de la Coubre, de Grave et le plateau de Cordouan, il est fréquent qu'une barre déferlante se forme dans les passes, à l'approche des fonds de 5 mètres, lorsque la mer est houleuse et par vent d'Ouest au jusan.

Comment l'aborder : par les chenaux balisés. La voie principale est la «grande passe de l'Ouest», qui franchit le banc du Matelier, longe le banc de la Coubre et la côte Nord de l'estuaire. Celle-ci étant balisée et draguée à destination des navires de commerce, on peut, par beau temps et bonne visibilité, se permettre de sortir du chenal – à condition de garder un œil sur la carte et d'éviter de passer sur les hauts-fonds où la mer peut être mauvaise. Arrivant du Sud,

on empruntera plutôt la passe Sud, qui permet de passer entre le plateau de Cordouan et la pointe de Grave. L'une et l'autre peuvent être dangereuses par mauvais temps d'Ouest, avec une mer déferlante sur les bancs, et il est plus prudent d'attendre au large que les conditions s'améliorent.

Ce qu'il faut éviter : s'approcher trop près des bancs, ils sont en perpétuel mouvement. Venant du Nord, couper au plus court (c'est tentant) entre les bancs de la Mauvaise et du Matelier ou entre la Mauvaise et la pointe de la Coubre : la mer y déferle violemment même par temps relativement clément.

ON CONNAÎT AUSSI :

• **LES BARRES À L'ENTRÉE DE CERTAINS PORTS DE LA CÔTE BASQUE** (Saint-Jean-de-Luz, Capbreton). Lorsque le courant de jusan rencontre une forte houle du large, une barre se forme devant

l'entrée, sur laquelle les vagues déferlent. L'entrée devient au moins sportive, sinon dangereuse.

• **LES BARRES À L'ENTRÉE DES PORTS** des Sables-d'Olonne et de Saint-Gilles-Croix-de-Vie, qui se forment par forts vents du large.

ON CONNAÎT MOINS :

• **LES RIDENS, DEVANT CALAIS.** Ces dunes sous-marines, inoffensives par beau temps, lèvent une mer déferlante par mauvais temps. On trouve aussi des ridens devant Le Tréport – qui sont responsables de la formation d'une barre par mauvais temps. Les ridens de Dieppe ne sont pas des bancs de sable, mais de galets. La mer y déferle tout autant.

• **LA BARRE À L'ENTRÉE DE FÉCAMP.** Elle se forme entre les jetées par forts vents de Ouest-Nord-Ouest.

• **LA BARRE ENTRE LES JETÉES DU PORT DE GRAVELINES,** qui se crée par mauvais temps de secteur Nord.

• **LA BARRE DE CARTERET** (port des Isles), qui apparaît en hiver à l'entrée du chenal d'accès.

• **LA BARRE DE PLOUMANAC'H,** que l'on doit aux forts vents de Nord-Est.

• **LA BARRE DE DOËLAN,** que l'on rencontre par fort vent du large. On en trouve aussi à l'entrée des rivières de l'Aven et du Belon.

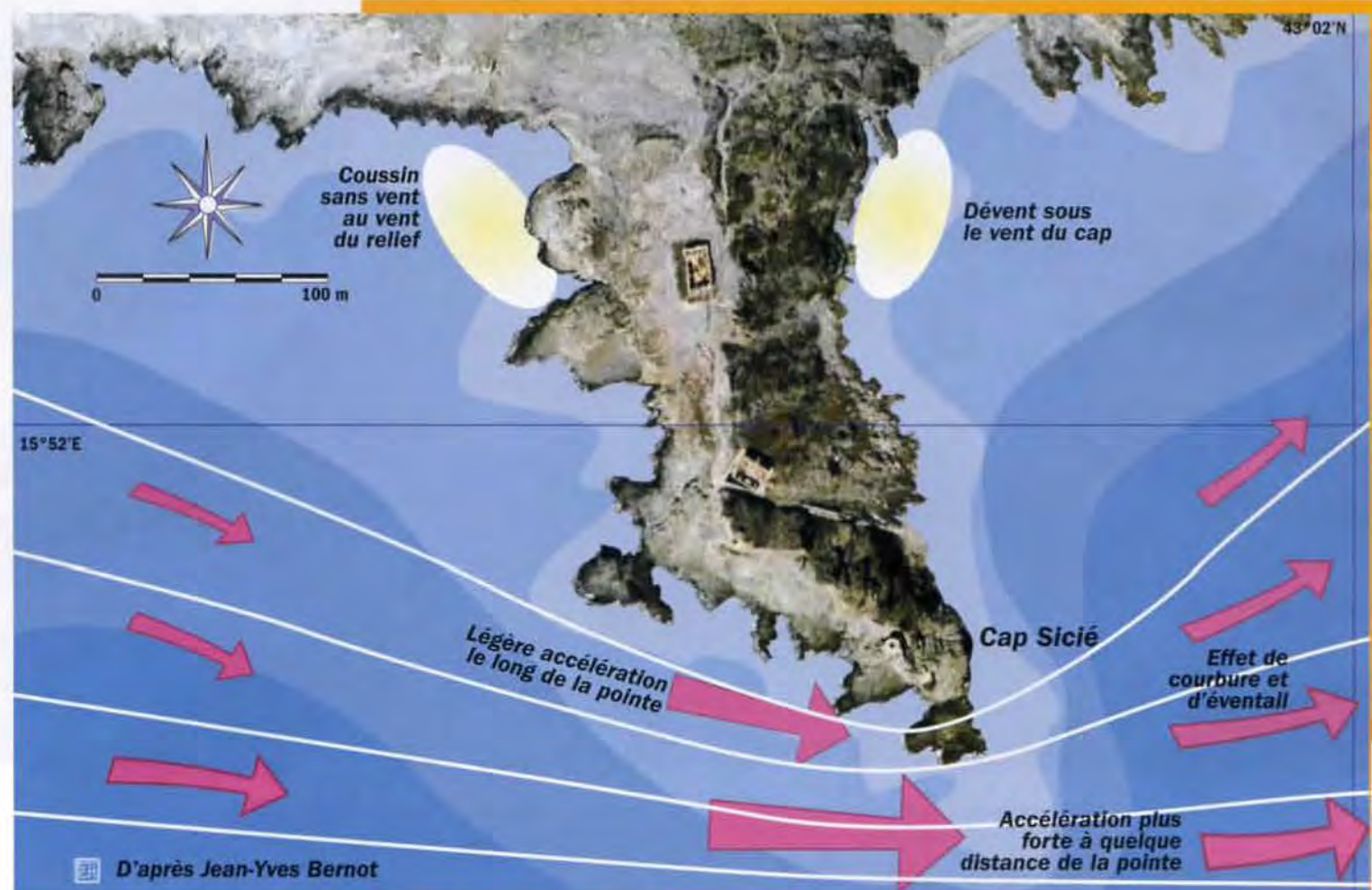
• **LA BARRE DU PERTUIS DE MAUMUSSON.** La mer déferle sur ce banc de sable dont la profondeur et la position varient en permanence, au large de cet étroit passage entre l'île d'Oléron et le continent.

• **LA BARRE DE GRUISSAN,** qui apparaît par fort vent d'Est à Sud, et houle de Sud-Est.

• **LA BARRE AU GRAU-DU-ROI,** générée entre les jetées par la rencontre d'une forte houle d'Ouest-Sud-Ouest avec un courant fort dans le canal maritime d'Aigues-Mortes après une période de pluies.

• **LA BARRE À L'ENTRÉE DE LA PASSE DE PORT-COGOLIN** (sur la Giscle) par forts vents d'Est.

LES ACCÉLÉRATEURS DE VENT (POINTES, CAPS ET GOULETS)



D'après Jean-Yves Bernot

Barez-lui la route, pour voir. Dressez-lui des murailles : il les escaladera, avant de dévaler la pente à toute allure. Fermez-lui la porte : il s'engouffrera comme un fou par le trou de la serrure. Le vent n'est pas du genre à se laisser faire. Comme le courant, il a une furieuse tendance à accélérer quand on le presse de freiner. C'est un trait de son caractère qu'il vaut mieux connaître, ou l'on risque d'être surpris.

PRENEZ LE CAP SICIÉ, ENTRE TOULON ET SANARY. A la voile, par beau temps, on peut l'approcher à le toucher. Il est un peu rustre, mais pas méchant. Mais par temps de mistral, ce colosse dégarni se mue en un impartial juge de paix

Variations de vent autour d'un cap

Non seulement le vent accélère autour d'un cap mais, au lieu de subir le surcroît de puissance, il est possible de tirer parti des effets de site. Par temps maniable, au près, cela vaut le coup de s'approcher de la pointe pour bénéficier de l'effet d'éventail, et profiter des adonnances. En revanche, par vent fort, on doit le déborder largement, tant pour sortir de cette zone d'accélération que pour moins sentir les effets d'une mer désordonnée.

L'exemple du cap Sicié

Ce promontoire rocheux est l'un des caps les plus difficiles à franchir entre Marseille et Menton. Par temps calme, on peut raser les rochers. Par fort vent d'Est ou coup de mistral (schéma), une mer houleuse vient battre les falaises. Le sens marin commande de s'éloigner franchement du rivage pour trouver une mer plus régulière et échapper aux rafales qui tombent des hauteurs.

– et il n'est guère plus clément par coup d'Est. Rentrer à Marseille ou filer sur Porquerolles, on ne choisit pas toujours. Quand les conditions sont tout juste maniables, elles deviennent exécrables à l'approche de Sicié. Le vent monte d'un cran, puis encore d'un cran. La mer, jusqu'ici déjà bien assez pénible, avec ses creux abrupts et

serrés, se met à délirer. On ne pense plus qu'à une chose : se sortir de ce pétrin. Il arrive même qu'on fasse demi-tour.

Autre exemple : les bouches de Bonifacio. Le nom est assez éloquent pour ce passage, relativement étroit, entre le Sud de la Corse et le Nord de la Sardaigne. Grande gueule, capable de souf-

fler le chaud et le froid sur les petits croiseurs en goguette, de si fler le rappel à 50 nœuds par une joyeuse après-midi d'été. Le libercio, le mistral, le vent d'Est, elle avale tout, pour le recracher de l'autre côté de son goulet, et catapulte les voiliers pris dans son gosier comme de vulgaires noyaux de cerise.

POINTES, CAPS, GOULETS, VAL-LÉES, tout est bon à prendre pour le vent qui ne demande qu'une bonne excuse pour allonger la foulée. Dans le détail, il adopte des réflexes variés selon le relief qu'on lui présente, et il y a moyen de tirer parti de chaque situation. Avant de partir, prendre un peu de distance avec la carte marine, visualiser la côte en 3D, avec son relief, ses bosses et ses trous de souris, ça peut parfois aider à anticiper ce qui nous attend. A ne pas aller se fourrer dans des guets-apens dont on ne pourra ressortir qu'éreinté, les voiles déchirées, le moral fusillé. Il y a des jours où l'on est aussi bien au port...

LES ERREURS À ÉVITER

- PASSER TROP PRÈS D'UN CAP OU D'UNE POINTE. A moins que le temps soit au beau et la mer d'huile, ou que l'on soit assez habitué des lieux pour juger que c'est possible, il est toujours plus prudent de passer à bonne distance d'une avancée.

- NÉGLIGER LE PASSAGE D'UN CAP LORSQU'ON PRÉPARE SA ROUTE. Lorsqu'il y a un cap à franchir, il



Bouches de Bonifacio... Le site est absolument superbe, mais attention le vent y souffle toujours deux Beaufort au-dessus de la normale !

LES CAPS ET GOULETS CÉLÈBRES

LES BOUCHES DE BONIFACIO

Lieu de résidence : Sud Corse, Méditerranée.

Description : couloir de 6,5 milles de large, entre la pointe Sud de la Corse et la côte Nord de la Sardaigne, dans lequel le vent marque une nette accélération.

Signes particuliers : les tempêtes d'hiver d'Est ou d'Ouest y sont redoutables. En été, les brises thermiques peuvent s'y renforcer sensiblement, et il n'est pas rare que l'on doive prendre un ou deux ris avant d'avoir pu s'abriter à Bonifacio.

LE CAP SICIÉ

Lieu de résidence : entre Sanary et Toulon, Méditerranée.

Description : promontoire rocheux haut de 360 mètres, qui débordé la côte varoise entre l'île des Embiez et la rade de Toulon, et marque souvent une limite entre deux zones météo.

Signes particuliers : accore et sans danger par beau temps, ce grand cap devient difficile à passer par fort mistral ou coup de vent d'Est, et il lève une mer très désagréable. Il peut être nécessaire d'attendre à Toulon à l'Est, ou à Bandol ou Sanary à l'Ouest, que les conditions s'améliorent pour le franchir.

ON CONNAÎT AUSSI :

• **LE CAP DE LA HAGUE**, mais il est plus à craindre pour les forts courants du raz Blanchard que pour ses effets sur le vent – d'autant qu'on ne se hasarderait pas à le franchir par mauvais temps.

• **LE CAP BÉAR**, qui débordé Port-Vendres dans les Pyrénées-Orientales, et qu'il convient d'arrondir largement par tramontane. Mais c'est surtout son voisin espagnol à 15 milles plus au Sud, le cap Creus, dont il faut se méfier.

• **LE CAP CORSE**, avancée très marquée au Nord de l'île, dépourvue d'abri et qu'il est tout à fait imprudent de franchir par tempête. Comme dans les bouches de Bonifacio, les vents sont généralement bien plus forts à la pointe que sur les côtes orientale et occidentale de la Corse.

ON CONNAÎT MOINS :

• **LE PASSAGE DU GRAND RIBAUD**, entre la pointe de la presqu'île de Giens et l'île de Porquerolles, où le vent marque souvent une nette accélération. D'ailleurs, le vent souffle fréquemment plus fort à Porquerolles et dans la rade d'Hyères que sur le reste de la côte varoise.



L'exemple des bouches de Bonifacio

Deux îles aux reliefs élevés, suffisamment éloignées des côtes pour que le vent prenne son élan, assez proches l'une de l'autre pour qu'il soit tenté de se glisser dans l'interstice : voilà la formule gagnante pour que, dans les bouches de Bonifacio, le vent souffle en moyenne deux crans Beaufort au-dessus de la normale. Lisez : force 4 sur les côtes de Corse = un bon 6 entre l'île de Beauté et la Sardaigne.

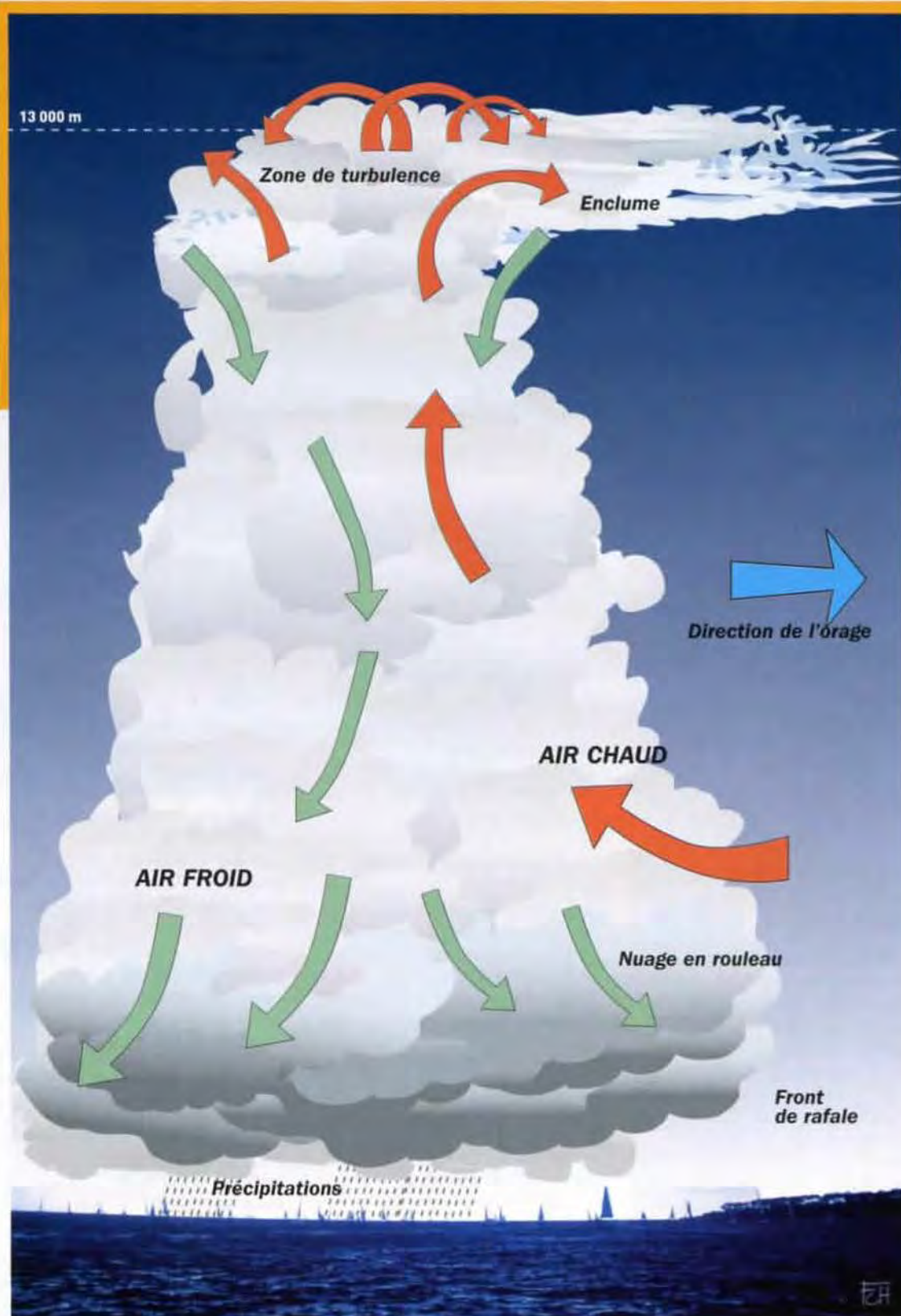
faut tenir compte du détour qui sera nécessaire pour l'arrondir et du renforcement du vent que cela génèrera. Si on doit le passer au près, on peut ajouter une bonne poignée d'heures à son programme...

- PENSER QUE LE RENFORCEMENT DU VENT CESSERA DÈS LE CAP FRANCHI. On l'a vu sur le croquis, l'effet d'éventail fait que le vent continue à suivre un bon moment les contours du relief – et y souffle même plutôt plus fort qu'à son vent.

LES PHÉNOMÈNES *ORAGEUX*

L'exemple du cumulonimbus

Il est facilement reconnaissable, le cumulonimbus, avec ses flancs bourgeonnants, son important développement vertical et son sommet en forme d'enclume. Lorsque vous le voyez, vous n'avez plus qu'à croiser les doigts pour que ses foudres ne s'abattent pas sur vous et que le front de rafale, c'est-à-dire la zone de vents forts située en avant du nuage, ne vous mette pas au tapis – et à déguerpir le plus vite possible !



Il faisait beau, il faisait chaud, tout était bien tranquille au mouillage, la peau encore salée du dernier bain, à suçoter nos petites têtes. Tout à coup, on sent comme un courant d'air chaud, humide et lourd, avec une odeur d'odeur de terre mouillée. On ouvre les yeux : aïe. Va falloir bouger. Des nuages noirs, ces reflets gris sur la mer, ça ne nous dit rien de bon. L'orage menace, l'orage pointe et on ne sait pas ce que nous réserve. Pluie ou rafale ? Pluie ou fureur ? Dans le doute, on plie. On remballa le déjeuner, on jette la vaisselle dans l'évier, on lève le taud. On remet nos chaises, on range le pont, on met les bouts au clair, et on attend. Vient-il, viendra pas ?

Ah, tu vois, la mer est blanche sous le nuage. Ventu, l'orage. On attend encore et on s'ennuie. S'il approche vraiment, faudra être prêt à remonter l'ancre, ou on sera fait comme des saucisses. Finalement, l'orage passe, il dépasse, nous ignore. Cette fois, il n'était pas pour nous. Ouf, on en étions-nous, déjà ?



C'EST UN CLASSIQUE DE L'ÉTÉ, SURTOUT EN MÉDITERRANÉE.

La journée a été chaude, pas trop ventée, le petit cumulonimbus du matin a eu tout le temps de gonfler comme une brioche, se gorgeant de l'air chaud de la surface et, le soir ou au petit matin, c'est feu d'artifice à tous les étages. Lorsqu'on est bien à l'abri, il n'y a qu'à jouer du spectacle et profiter de l'inespéré rafraîchissement. Mais quand on est en mer, l'orage a ceci d'inquiétant qu'il n'y a pas grand-chose à faire pour y échapper. La foudre, impressionnante, est ce qu'on craint le plus dans un orage, pourtant elle ne fait que rarement des dégâts : ses victimes les plus connues sont les appareils électriques du bord, qui ne goûtent pas beaucoup les surtensions dues au champ électromagnétique, «dégâts collatéraux». Mais, contrairement aux idées reçues, un mât dressé au-dessus de la surface de l'eau n'attirera pas plus la foudre que la crête de la vague située à quelques dizaines de mètres plus loin. En revanche, les rafales qui accompagnent en général l'orage sont plus à craindre : le vent peut monter en

l'espace de quelques secondes à 40, voire 50 nœuds, et souffler dans une direction totalement contraire à celle qui précédait son arrivée. La tempête peut cesser en quelques minutes, mais il arrive dans de grosses formations orageuses que l'on doive y faire face pendant plusieurs heures. Le plus sage est donc d'éviter de rester en mer ou au mouillage si une activité orageuse a été annoncée à la météo. S'il est trop tard pour s'abriter, on observe la trajectoire des nuages et on fait route de telle sorte que l'on pourra l'esquiver. Et quand ça devient inéluctable... on affale tout !

LES ERREURS À ÉVITER

• **NÉGLIGER LE DANGER ET RENTRER DANS LE NUAGE AVEC TOUT DESSUS**, en se disant «on verra bien». Une fois le voilier couché dans l'eau avec 35 nœuds de vent et une visibilité nulle, il sera trop tard pour réagir. Dans le doute, il vaut mieux tout affaler, voir ce

qui vient et renvoyer ensuite la toile adéquate pour faire route.

• **SE CROIRE EN SÉCURITÉ AU MOUILLAGE**. Au contraire, c'est là qu'on est le plus exposé : les vents, soufflant très fort et dans une direction imprévisible, risquent fort de faire déraiper l'ancre. Les mouillages d'été étant souvent surchargés, on a toutes les chances de se retrouver au milieu d'un paquet de chaînes enchevêtrées : le pire cauchemar du plaisancier.

ON CONNAÎT AUSSI :

• **LES ORAGES D'ÉTÉ EN MÉDITERRANÉE**. C'est là, et particulièrement sur les côtes de la Corse, que l'on a le plus de probabilité de les rencontrer. Mais ceux qui naviguent en Bretagne, sur les côtes de la Manche ou de l'Atlantique, n'en sont pas totalement dispensés pour autant !

ON CONNAÎT MOINS :

• **LES GALERNES SUR LA CÔTE BASQUE**. Dénommées aussi «embata» par les marins pêcheurs

*Orage à Imperia...
Ne négligez jamais
les dangers d'un orage.
On sait rarement ce
qu'il réserve et, une fois
dessous, on ne peut
pas faire grand-chose.*

G. MARTIN-RAGET

d'Hendaye, et «brouillarta» par ceux de Saint-Jean-de-Luz, ce sont des entrées maritimes subites, qui n'apparaissent qu'en été, et que l'on ne trouve que dans le Sud du golfe de Gascogne. Les galernes se produisent généralement au mois d'août, lorsque la chaleur à terre a été très forte dans la journée. En fin d'après-midi, le ciel s'obscurcit brutalement, la température chute (on peut perdre 15 degrés en moins d'une heure !) et le vent vire brusquement au Nord-Ouest. On constate l'arrivée rapide, par l'Ouest, de nuages bas, de brume ou d'un brouillard épais. Ce grain ne dure généralement que quelques heures, mais les rafales, surtout les premières minutes, peuvent être très violentes.

D.F. ●